

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

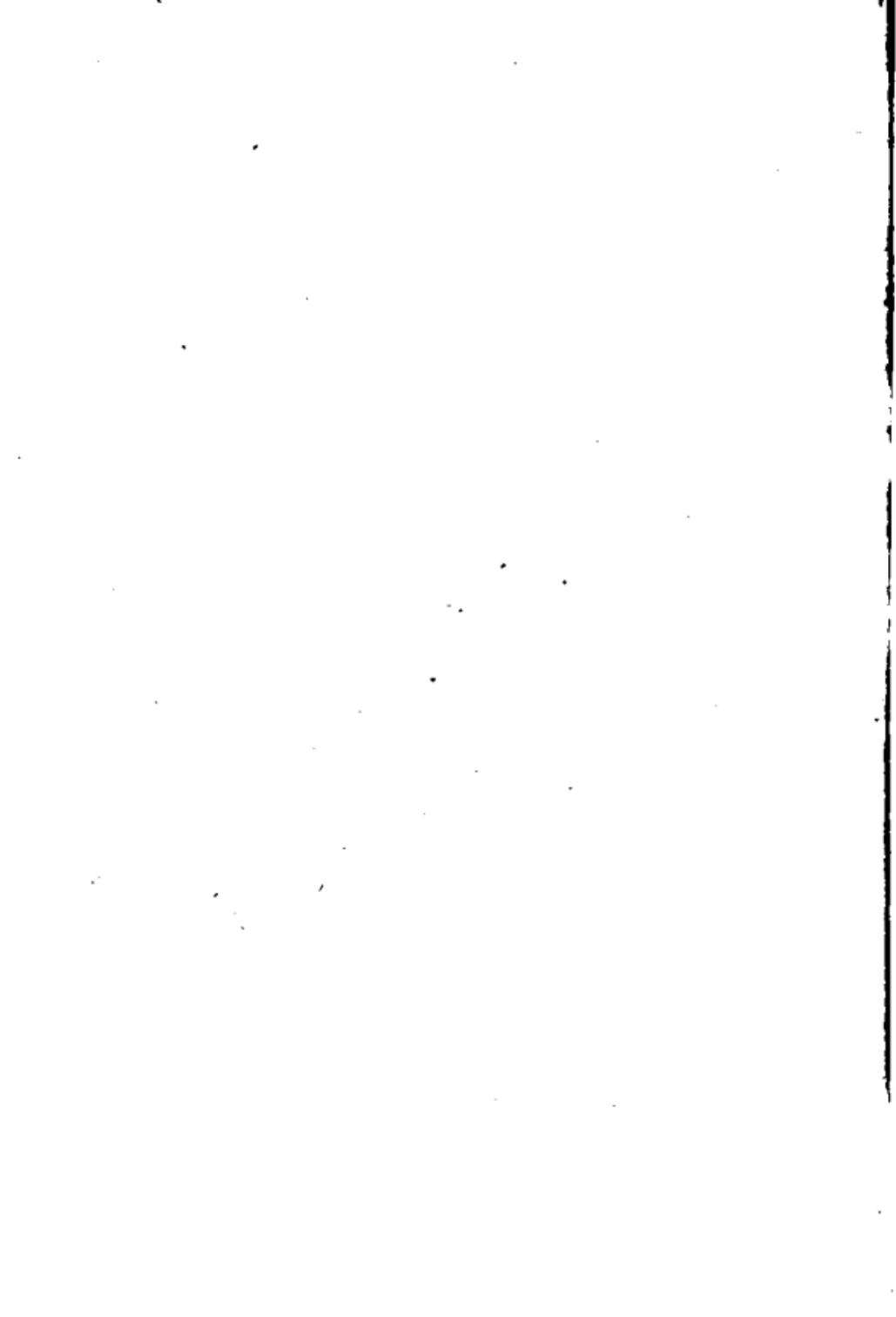
Google Livres

MEDJNOUN

ET

LEILA,

DEUXIÈME PARTIE.



MEDJNOUN

2

ET

LEILA,

POÈME TRADUIT DU PERSAN
DE DJAMY;

PAR A. L. CHEZY.

Acer Armot!....

PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE VALADE.

Se trouve

Chez TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue
de Lille, n.º 17.

ET A STRASBOURG,

MÊME MAISON DE COMMERCE.

1807.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

**PIÈCES
DÉTACHÉES.**



AVERTISSEMENT.

UN de mes amis, versé dans les langues orientales, avec lequel je parcourais le portefeuille où j'ai rassemblé un grand nombre d'extraits que, dans le cours de mes lectures, j'ai tirés des poètes arabes et persans, et des ouvrages de W. Jones sur la littérature indienne, m'a engagé à joindre

ici les morceaux suivans , en me faisant espérer qu'ils pourraient procurer quelque plaisir au lecteur. Serais - je assez heureux pour qu'il confirmât son avis , et ne me fit pas repentir d'avoir cédé au conseil de l'amitié ?

C'est particulièrement sur l'argument du premier morceau (hymne à Cama , l'*Amour indien*) , que je desire attirer l'attention du lecteur. Je le dois à l'amitié d'un savant anglais , M. A. Hamilton qui dans un long séjour aux Indes orientales , et par la fréquen-

tation des Brâhmes les plus instruits , s'est rendu la langue *samscrite* presque aussi familière que sa langue maternelle. Connaissant sa rare complaisance , je l'avais prié de me donner quelques notes sur les mots *samscrits* qui se trouvent dans ce poëme , et au lieu de cela , il m'a donné une notice sur une partie de la mythologie indienne , beaucoup plus intéressante que l'hymne lui-même. Cette notice est d'autant plus précieuse que M. Hamilton l'a extraite en grande partie de

deux manuscrits indiens qui se trouvent dans l'inappréciable collection de cette nature que possède la bibliothèque impériale ; et que l'on peut compter sur la fidélité de la traduction. Le lecteur y retrouvera ces idées riantes, ces tableaux séduisants qui ont pu le flatter dans la lecture de *Sacontala*, charmant drame de *Calidas* : et il ne verra pas, sans étonnement, avec quelle subtilité l'allégorie est employée dans la mythologie indienne.

Quant à cet hymne, je l'ai

traduit sur l'anglais de W. Jones. Il se trouve dans le recueil de ses œuvres complètes, et dans le premier volume des *Asiatick miscellany*. Cet incomparable orientaliste ne l'a pas positivement traduit du samscrit, mais il n'a fait entrer dans sa composition que des idées toutes puisées dans la mythologie indienne, et telles qu'aurait pu les rassembler un Brahme qui eût réuni, à une érudition aussi vaste que la sienne, un goût aussi épuré et aussi délicat.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

V.

ODE D'HAFIZ.

J'EN jure par le charme de tes
yeux, aimable enfant, doué par
la nature de ses dons les plus rares.

Par ce duvet naissant (1) qui,

(1) Le poëte veut sûrement parler
de ce léger duvet qui donne à la joue
d'une jeune fille l'aspect d'une pêche
encore couverte de sa fleur.

sous un voile léger, rend tes attraits encore plus redoutables.

Par l'ambrosie enivrante de ta bouche de rose, plus douce à mes lèvres enflammées que l'eau rafraîchissante de la vie (2).

J'en jure par tes couleurs gracieuses, par le parfum que tu exhales, tendre fleur du printemps de la beauté.

Par cette démarche svelte et élégante, semblable à celle de la perdrix des montagnes.

Par ce regard voluptueux et languissant comme celui de la gazelle timide.

(2) Voyez ci-dessus la note 36, page 159.

Par le rubis humide de tes lèvres
amoureuses.

Par ces perles éblouissantes qui
brillent à travers ton sourire sé-
ducteur.

Par ces joues semblables à un
parterre de roses où la raison s'é-
gare éperdue.

Par cet ensemble inexprimable
de délicatesse et de grâces, où
l'imagination vaincue voudrait en
vain atteindre.

Oui, je le jure, si Hâfiz obtenait
la plus légère de tes faveurs; trans-
porté dans un monde enchanté,
ce ne serait plus que d'un œil d'in-
différence qu'il regarderait cet uni-

vers et les vains trésors qu'il renferme (3).

(3) Ce n'est pas sans dessein que j'ai rapproché ces trois odes de trois poètes justement célèbres chez les persans. Elles suffiront pour donner au lecteur une idée de la tournure d'esprit qui les distingue. Il y reconnaîtra aisément le moraliste Sâdy , le sensible Djâmy, et l'élégant Hâfiz, le chantre de la volupté.
